

George Merz



George n'avait jamais quitté sa ville natale du Kentucky avant de se rendre en Europe et sur les plages de Normandie à l'âge de 19 ans. "A l'image du navire sur lequel je naviguais, je semblais calme et stable à la surface, mais des hélices de l'excitation nerveuse s'agitaient violemment en dessous", se souvient l'ancien combattant hautement décoré.

Pourtant, George se découvre une nouvelle attache à Gouvy, en Belgique, où il garde un dépôt de rations alimentaires et s'acquitte de tâches de police générales. Il y loge chez la famille Lallemand, qui l'accueille comme "un membre d'une famille américaine perdu de vue depuis longtemps", dit George, se souvenant des repas partagés - parfois du sanglier - et de la brique que ses hôtes réchauffaient pour son lit froid. "Les meilleurs moments ont été les rares instants où ils ont oublié que nous étions des étrangers.

Lorsque la Bataille des Ardennes a éclaté, George a reçu des ordres : détruire les rations, qui auraient pu être utiles à l'avancée des Allemands, et se rendre à Bastogne. Là, il a dirigé des véhicules blindés, repéré des parachutistes ennemis déguisés en soldats américains et géré le trafic routier essentiel dans la ville assiégée, sous le feu de l'ennemi et dans le blizzard - un exploit qui lui a valu la "Bronze Star".

George a rendu visite à la famille Lallemand une fois de plus avant de rentrer chez lui à la fin de la guerre : "J'ai vraiment eu de la chance de trouver un refuge paisible pendant cette période de violence en Europe."

Richard Rohleder



Lorsque Richard a quitté sa ferme du Kansas en 1943 pour s'engager dans l'armée, ce jeune homme de 18 ans n'aurait jamais pu imaginer qu'il allait découvrir les combats de la Seconde Guerre mondiale en commençant par traverser la Manche à bord d'un planeur de 12 places tiré par un C-140, puis en sautant en parachute aux Pays-Bas sous le feu de l'ennemi.

Richard a rapidement appris que la concentration dans son travail était gage de survie. Pendant 33 jours, son unité s'est battue avec acharnement pour défendre un pont stratégique au cours de l'opération Market Garden et a perdu neuf hommes.

La nuit, il participe aux travaux risqués de pose de lignes téléphoniques le long des lignes de front afin que les unités puissent communiquer pendant la bataille. "C'est ce que j'ai fait", explique-t-il à l'âge de 74 ans. "Je n'ai pas eu le temps de vaincre la peur."

Les combats dans les Ardennes ont mis Richard et ses camarades à rude épreuve. "Notre stratégie consistait simplement à empêcher les Allemands de passer", a déclaré Richard des décennies plus tard, se souvenant des souffrances endurées par des températures constamment négatives, tout en dormant sans protection, parfois debout, dans une forêt arrosée par les éclats d'obus de l'artillerie allemande.

Après la guerre, Richard est rentré sain et sauf au Kansas et a repris sa vie de cultivateur de blé sans regret : "Je pense que quelqu'un devait mettre fin à la tyrannie et que nous avons été appelés."

Charles Henry Sr.



Charles s'est engagé volontairement dans l'armée en juin 1944, déterminé à devenir parachutiste. Mais le rêve de ce jeune homme de 18 ans est rapidement anéanti par le sergent qui l'enrôle : Il m'a regardé d'un drôle d'air et m'a dit : "Nous n'entraînons pas de parachutistes noirs". La ségrégation dans les forces armées ne prendra fin qu'en 1948. Charles se souvient d'avoir pensé avec stupeur : "Pourtant je partais sacrifier ma vie pour vous."

Charles réussit malgré tout à s'engager, rejoignant d'autres soldats noirs américains déterminés à remporter une double victoire : la liberté en Europe et la liberté à l'intérieur du pays. Il a fièrement servi dans la police militaire, aidant à gérer les 175 000 prisonniers de guerre ennemis internés aux États-Unis. Alors qu'il était basé à la base aérienne Francis E. Warren, il a rencontré des aviateurs de Tuskegee en permission en Europe, une expérience inspirante, mais aussi un rappel amer de ses propres ambitions militaires interrompues.

Longtemps après la guerre, Charles s'est finalement rendu en Europe pour visiter les sites de la Seconde Guerre mondiale. "C'était l'accomplissement d'un de mes rêves", dit-il. En 2019, 75 ans après son enrôlement, un instructeur des parachutistes de l'armée a fait de lui un parachutiste honoraire. Le sergent-major Billy Counts, commandant de la garnison, a remis à l'homme de 93 ans une paire d'ailes et s'est excusé publiquement au nom de l'ensemble de la division aéroportée.

Thomas Rice



Ayant toujours pris des risques et ayant le goût de l'aventure, Tom s'est porté volontaire pour la toute nouvelle division des parachutistes de l'armée une fois sa scolarisation terminée. Il se souvient du sentiment exaltant au moment du saut de l'avion : "Lorsque vous sortez de l'avion pour la première fois, le souffle de l'hélice est un peu intense, mais une fois que vous l'avez dépassé, c'est merveilleux.

Le jour-J, le jeune homme de 22 ans a atterri en Normandie - survivant au saut avec un parachute criblé de balles - et a passé des mois à combattre à travers la France et les Pays-Bas. C'est au cours d'une période de repos que la Bataille des Ardennes a éclaté précipitant à nouveau son unité dans les combats.

Bien que blessé à deux reprises par les tirs allemands à Bastogne, il survit et participe à la capture du nid d'aigle d'Hitler à Berchtesgaden, en Allemagne, avant de rentrer chez lui et d'entamer une carrière de plusieurs décennies en tant que professeur d'Histoire.

Tom a fêté son centième anniversaire en sautant en tandem au-dessus de sa ville natale à partir d'un Douglas C-53 restauré, un appareil qui avait participé au débarquement allié en Normandie. L'événement avait une signification particulière pour le vétéran : "J'espère que les générations futures se souviendront toujours des hommes qui sont venus et ont combattu pour elles, beaucoup d'entre eux ayant sacrifié leur vie pour libérer le monde. Puissions-nous ne jamais les oublier."

George Mullins



Lorsque George, 19 ans, arrive sur le front à Bastogne, la vie dans sa petite ville natale en tant que mineur lui semble déjà bien loin. Il avait survécu au débarquement d'Utah Beach, aux pannes d'avion en plein vol au-dessus des Pays-Bas, aux trous de fusiliers inondés, aux pièges, aux tirs ennemis - des éclats d'artillerie allemande logés dans son épaule y resteront pour le reste de sa vie - et aux pertes dévastatrices de ses camarades.

Les combats dans les Ardennes ont mis en lumière les horreurs et les sacrifices de la guerre pour George, comme à la suite de l'explosion d'une bombe qui a failli lui être fatale : "J'ai trouvé deux de mes camarades de combat allongés sur moi. Avant que je ne puisse me dégager, le sang de leurs blessures coulait sur mon visage. Pour autant que je puisse en juger, j'ai été sauvé par leur mort."

Le leadership de George, au combat, lui a valu une promotion rapide et plusieurs médailles, dont la 'Purple Heart', mais il a découvert que le traitement lié à son expérience de guerre était une bataille d'un autre genre.

"Il m'a fallu beaucoup de temps pour remettre de l'ordre dans mon esprit, mais notre génération est bien sûr différente. Je crois que nous étions tellement reconnaissants d'avoir survécu. Nous avons accepté les horreurs de la guerre différemment des générations suivantes. Mais on n'oublie jamais. La mémoire est un disque dur qui ne peut être effacé."

John Coates



John fut formé par l'armée comme infirmier et affecté à un hôpital de l'Etat de Géorgie. Il dit à ce moment qu'il aurait pu "passer la guerre à l'intérieur du pays". Mais en 1943 et ce n'est plus ce qu'il veut faire : "J'ai le sentiment, que même à ce jeune âge, je devais quelque chose au pays. Nous pouvons tous être patriotes si nous le voulons vraiment."

John s'est inscrit à un entraînement épuisant de parachutiste et fut parachuté aux Pays-Bas dans le cadre de l'opération Market Garden. À l'atterrissage, il soigne le fémur cassé d'un camarade parachutiste, la première blessure de guerre d'une longue liste.

Mais c'est les combats dans les Ardennes qui ont le plus éprouvé John : "Tout dans les Ardennes était pire, y compris la météo". En tant qu'infirmier, John voyageait à l'arrière de son unité, ce qui ne l'a pas empêché de faire face à des tirs de snipers, des attaques au mortier et des blessures graves en soignant les blessés, notamment après que des soldats se soient aventurés dans un champ de mines. John échappa de peu à la capture en aidant sa compagnie à garder 80 prisonniers allemands alors qu'une patrouille allemande leur avait tendu une embuscade, capturant plusieurs de ses camarades.

Bien que John soit rentré chez lui pour entamer une nouvelle carrière dans le domaine des systèmes radar, la guerre a continué à marquer sa vie. Il s'est souvent rendu en Europe pour célébrer les anniversaires de la Seconde Guerre mondiale et a déclaré un jour : "Si c'était à refaire, je ferais la même chose."

Jack Taylor



Jack se rendait à un match de football avec des amis sur une route de campagne lorsque la nouvelle de l'attaque de Pearl Harbor est tombée. C'est ainsi que son service dans la Guerre du Pacifique commença.

Jack a servi à bord du USS Kitkun Bay comme marin, un porte-avions qui échappa aux torpilles et aux attaques kamikazes du Japon, et a participé à la bataille du golfe de Leyte, la plus grande bataille navale de la Seconde Guerre mondiale.

Le fait d'assumer des responsabilités et de répondre à des ordres définis a défini la vie de Jack au sein de l'équipage du navire, qui comptait près de 900 personnes. « La chose la plus importante que l'on apprend, c'est à s'entendre avec toutes sortes de personnes ». À la fin de la guerre, Jack se souvient que les marins ont joyeusement porté un toast pour fêter l'événement avec de l'alcool de grain à 90 degrés qui avait été utilisé à bord comme carburant pour les torpilles.

Longtemps après la guerre et après avoir créé et vendu une entreprise de courtier en alimentation, Jack s'est consacré à la collecte de fonds pour une organisation qui emmène les vétérans de la Seconde Guerre mondiale visiter les lieux où ils ont combattu. "Deux hommes ont trouvé des vestiges des trous de fusiliers qu'ils avaient creusés il y a 70 ans", se souvient-il à propos de sa visite en Belgique.

Une puissante camaraderie se développe entre ces voyageurs, explique Jack : "Ils se réunissent le soir et se mettent à parler. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais raconté à personne ce qui leur est arrivé. Ils commencent à s'ouvrir les uns aux autres, et c'est comme si on leur enlevait un fardeau."

Harold McMurran



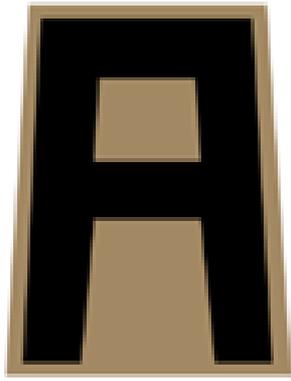
Piloter des modèles réduits d'avions pendant son enfance a inspiré à Harold le rêve de s'engager dans l'US Army Air Corps. Mais au cours de sa formation de mécanicien d'avion, le jeune homme de 19 ans a été incorporé dans l'armée. Bientôt, il se retrouve en Europe pour entretenir les instruments qui mesurent l'altitude de vol des avions ennemis. Harold raconte que sa compagnie de maintenance de l'armement pouvait entretenir "tout ce qui va d'une montre de poche aux plus gros chars d'assaut."

Mais en arrivant à Utah Beach, il découvre qu'ils devront se battre et survivre tout comme l'infanterie. "Les Allemands avaient couvert presque chaque centimètre de cette plage avec des tirs de mitrailleuses. Vous pouviez voir les balles s'écraser sur le sable tout autour de vous". Même des décennies plus tard, sa voix se fissure lorsqu'il évoque les horreurs de cette journée, les camarades perdus et le carnage : "Nous avons sacrifié tout ce que nous avons pour prendre cette plage."

Harold a également survécu à la Bataille des Ardennes. Un système de rotation et de séchage des chaussettes lui a permis d'éviter les engelures qui ont frappé tant de soldats. Pourtant, la guerre lui a laissé des cicatrices invisibles : "Des choses comme celles que nous avons vécues ne s'oublient pas. C'est impossible d'oublier."

Harold est finalement rentré chez lui par bateau et a été "très heureux de voir la Statue de la Liberté". Il a relancé sa carrière dans l'aviation, ce qui l'a conduit à travailler comme ingénieur pour Boeing – et même pour la mission Apollo 11 en 1969 - et enfin à apprendre à voler en solo.

John Stevenson



John était ouvrier dans une usine d'ébénisterie et suivait ses études, lorsqu'il a été incorporé dans l'armée, transféré dans un camp d'entraînement du Maryland puis déployé en Angleterre.

Il y travaille alors dans un immense entrepôt où il gère les pièces détachées des camions, des chars et autres véhicules participant à l'effort de guerre, un poste qui l'amènera bientôt à prendre le volant.

La livraison de munitions et de carburant impliquait des voyages risqués vers les lignes de front. Un mauvais virage pouvait s'avérer fatal, et pas seulement à cause des patrouilles allemandes. Une nuit, en Belgique, John a accidentellement traversé un champ de mines, mais il y survécut. "Je pense que j'ai été l'homme le plus chanceux de toute l'armée", se plaisait-il à dire après la guerre.

Bien que le travail de John n'ait pas impliqué de combat, il n'a pas pu échapper à ces horreurs. Lorsque son unité a débarqué à Omaha Beach pour approvisionner la 29e division d'infanterie lors de la campagne de Normandie, il a vu des victimes alliées - principalement des parachutistes - partout où il regardait. "Il fallait quitter la route pour ne pas heurter les morts."

John attribue à sa nature le mérite d'avoir survécu aux traumatismes de la guerre. "Je ne suis pas un homme émotif", dit-il à l'âge de 95 ans, tout en exprimant sa gratitude d'être rentré chez lui sain et sauf pour y fonder une famille. "J'ai vécu une vie bien remplie."

Howard Buford



Howard construisait des fuselages d'avions de chasse dans une usine californienne lorsqu'il a appris l'attaque de Pearl Harbor. Il prévoyait de rejoindre la division aéroportée de l'armée dès que possible mais, en raison de son daltonisme, il fut redirigé vers une formation d'ingénieur de l'armée.

Lorsque des remplaçants furent appelés après les lourdes pertes subies par les États-Unis lors de la campagne de Normandie, Howard est finalement devenu parachutiste, rejoignant l'unité d'élite surnommée les 'Screaming Eagles'. Le régime d'entraînement brutal ne l'a pas découragé : "Je voulais tellement être parachutiste que lorsque je suis monté dans l'avion, j'ai voulu y aller."

Howard se souvient de son arrivée à Bastogne à l'aube. C'était sa première expérience de combat et "les gens nous acclamaient et nous applaudissaient pendant que nous défilions". Mais les souvenirs des jours passés accroupi dans un trou de fusilier avec une mitrailleuse dans le brouillard et la neige aveuglante, l'air crépitant et scintillant de coups de feu, étaient chaotiques et terrifiants. "Je voyais rarement quelqu'un à viser. C'était la confusion générale."

Howard raconte que ses camarades n'ont jamais douté de la victoire des Alliés. Lorsque le temps s'est éclairci à Bastogne, les bombardiers américains s'envolèrent pour bombarder l'ennemi. "Le temps passé au front n'a pas été une mauvaise période pour moi. Je suis fier des gars avec qui j'ai combattu."

Hugh Wallis



Lorsque Hugh, 18 ans, est appelé sous les drapeaux, ses parents s'inquiètent. Mais lui est enthousiaste : "Je ne voulais pas rester à la ferme toute ma vie. Je voulais intégrer l'armée".

L'ambition de Hugh et ses nerfs solides l'ont conduit à suivre une formation de parachutiste et à raconter des récits de guerre saisissants qu'il partageait avec avidité.

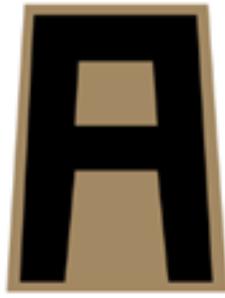
Un jour, Hugh a vu un avion de sa formation abattu. En comptant les parachutes, il savait que tous les parachutistes à l'exception du le pilote avaient échappé à l'avion en flammes. Hugh se souvient d'un rituel partagé par son escouade avant les missions : "Nous nous disions au revoir et nous espérions nous revoir un jour."

Hugh fut également confronté aux risques du combat terrestre. Lors d'une intervention chirurgicale pour un éclat d'obus logé dans l'os de la cuisse, des obus ont pulvérisé la tente de campagne, tuant une infirmière présente. Lors d'une autre attaque, une balle ennemie a coulé la barque qui transportait Hugh et ses camarades sur une rivière dangereuse. Traînés dans le courant par des sacs très lourds, plusieurs hommes se sont noyés. Hugh a survécu de justesse.

Une fois rétabli, Hugh fut l'un des premiers à participer au combat dans les Ardennes. Les conditions glaciales et humides torturaient les soldats et Hugh est finalement évacué pour cause d'engelures.

Après les épreuves de la guerre, Hugh ne regrette toujours pas d'avoir été appelé sous les drapeaux : "Si je pouvais servir mon pays à nouveau, je le ferais."

Jack Appel



C'est avec une certaine frustration que Jack a accueilli la nouvelle de son recrutement lors de son dernier semestre d'études de droit. A l'âge de 96 ans, il dit pourtant avoir eu une "vie charmante". Il se remis d'une méningite spinale un mois après le début de son entraînement puis survécut à la guerre elle-même, du débarquement en Normandie à la Bataille des Ardennes.

L'expérience acquise à l'université en tant qu'opérateur téléphonique de nuit permit à Jack d'être affecté au corps des transmissions. Maintenir le quartier général des communications pour les forces américaines en progression était un travail crucial. Jack a rapidement découvert à quel point cela était difficile à Aix-la-Chapelle, en Allemagne, et dans d'autres endroits endommagés par des bombardements intenses.

Le travail de Jack était souvent si proche des lignes de front qu'il se sentait "soulevé du sol lorsque les bombes tombaient". On lui remis des grenades à lancer au combat dans les environs de Spa, en Belgique. Dans un convoi en route vers Liège il survécut de justesse à une bombe volante V-1 qui détruisit le camion qui le précédait.

Après la guerre, Jack travailla à Wall Street, tout en prenant le temps de témoigner dans les synagogues, les églises et les écoles des horreurs de l'Holocauste qu'il a vécues. Comme d'autres soldats juifs américains, Jack n'avait pas inscrit sa foi sur les documents officiels en cas de capture par les nazis. Au camp de concentration de Buchenwald, qui venait d'être libéré, Jack a vu des corps "empilés comme du bois de corde à l'extérieur du crématorium". Ce fut le moment le plus fort de la guerre dont j'ai été témoin.

Jim Feezel



Tout au long de ses études secondaires, Jim était impatient de participer à l'effort de guerre. Mais son père, ancien combattant de la Première Guerre mondiale, l'incite à ne pas se précipiter. Finalement, Jim, âgé de 19 ans, est arrivé en Europe en octobre 1944, prêt à conduire des chars Sherman à travers la France et l'Allemagne.

Quelques jours plus tard, il est confronté aux réalités brutales de la guerre : son chef de bataillon est atrocement tué par l'artillerie antichar allemande et l'officier qui l'a remplacé est capturé. L'ennemi est parfois hors de portée : un jour, Jim n'a pas réussi à abattre un avion allemand volant à basse altitude près de Munich, malgré les balles traçantes qu'il avait tirées dans son moteur. Jim se demandait ainsi "lequel des hommes de main d'Hitler avait réussi à s'enfuir."

A contrario l'ennemi est parfois trop proche. Ce fut le cas lorsque Jim dut ramper avec ses coéquipiers sous le feu des mitrailleuses pour échapper à leur char d'assaut endommagé. "Tout à coup, j'ai vu une paire de bottes noires devant mon nez", se souvient-il. Capturé et emprisonné par les nazis, il fut bientôt libéré par l'avancée des forces américaines.

Le char de Jim fut le premier à franchir la clôture du camp de concentration de Dachau lors de sa libération en 1945. Mais en racontant ses expériences de guerre, il a toujours mis l'accent sur la guerre en tant que puissant effort collectif : "Je n'étais qu'un petit caillou dans un grand courant de milliers et de milliers d'hommes qui ont combattu dans cette guerre."

Major Wooten



Le sens du devoir faisait partie de la vie de Major bien avant la guerre. À l'âge de 13 ans, juste après la mort de son père il quitta l'école pour aider à subvenir aux besoins de sa famille. Major et son frère Felton quittèrent ensuite l'Alabama pour travailler dans les vignobles californiens.

Des années plus tard, en 1943, Major répondit à nouveau à l'appel du devoir, cette fois aux côtés de trois autres frères. Earle combattit dans le Pacifique, Thomas dans les Ardennes, et Jackson en Italie où il fut tué par une mine terrestre.

Dans une chanson que Major a coécrite à l'âge de 105 ans sur son expérience de la guerre, on peut entendre : "Tous les soldats ne se battent pas avec un fusil". Après avoir débarqué à Utah Beach en août 1944, Major a passé la guerre en France en tant que mécanicien ferroviaire.

Il y réparait les chars, les camions et les ambulances endommagés afin de réapprovisionner les lignes de front. Lorsqu'un pilote de l'US Army Air Corps lui demanda de décrire son service en temps de guerre, Major répondit : "J'ai nettoyé le désordre que vous, les pilotes, aviez fait."

Après la guerre, Major a entamé une carrière de plusieurs décennies chez 'U.S. Steel', où il réparait des wagons, tout en racontant des anecdotes de la guerre à des groupes et dans les écoles. La France lui a décerné la Légion d'honneur, le qualifiant de "véritable héros" dont "l'héritage est une boussole morale pour les générations à venir."

Vince Speranza



La première expérience de combat de Vince s'est déroulée sur le front de la Bataille des Ardennes. Le jeune homme de 19 ans tentait alors de fournir aux postes de secours le matériel nécessaire au soin des blessés. Mais faute d'approvisionnement suffisant Vince ne peut souvent fournir qu'un peu de réconfort aux plus souffrant...

Ses camarades n'ont jamais oublié la personnalité vibrante et plus grande que nature de Vince, ni ses efforts inlassables pour leur remonter le moral, même au péril de sa propre sécurité. C'est à travers une histoire devenue légendaire dans les Ardennes et au-delà que Vince raconte une mission en solitaire à travers Bastogne, ravagée par la guerre, à la recherche de boissons pour les camarades blessés. Il est rentré au camp avec de la bière, autant que pouvait en contenir son casque, celui-là même qu'il portait dans son trou de fusilier.

Après la guerre et des décennies passées à enseigner l'Histoire, Vince est finalement retourné à Bastogne à l'âge de 85 ans pour redécouvrir l'endroit où il avait appris une dure leçon : "La liberté n'est pas gratuite. Quelqu'un devra toujours en payer le prix."

Mais il a également partagé l'optimisme qui l'a soutenu, lui et ses camarades, tout au long de la guerre : "Quelles que soient les difficultés, il y a toujours quelque chose à attendre. Dans une situation terrible, il y a toujours un moyen de trouver le bon côté des choses, de faire ressortir ce qu'il y a de meilleur en tout."

Robert Izumi



Bob, 17 ans, fils d'immigrés japonais, vivait à Los Angeles lorsque le Japon a attaqué Pearl Harbor. Les conséquences ont été dévastatrices pour sa famille et plus de 120 000 autres Américains d'origine japonaise. Considérés comme des menaces pour la sécurité nationale, ils ont été contraints de vivre dans des camps d'internement aux États-Unis.

Malgré deux années d'emprisonnement dans son propre pays et la ségrégation des personnes de couleur dans l'armée, Bob s'est porté volontaire pour l'armée, d'abord dans le 442e régiment d'infanterie, une unité composée essentiellement de Japonais américains de la deuxième génération et l'une des unités américaines les plus décorées de la guerre, puis en tant que parachutiste dans la 101e unité aéroportée.

Après une carrière militaire de 60 ans (1944-2004), au cours de laquelle il a notamment participé à la guerre de Corée et à la guerre du Viêt Nam, Bob ressent toujours un lien particulier avec la Belgique : "Je pense que les Américains ne comprennent pas ce que signifie la guerre jusqu'à ce qu'ils perdent quelqu'un. Les jeunes Belges comprennent la guerre et je ne les oublierai jamais."

Bennett Stamples



Appelé sous les drapeaux à l'âge de 19 ans, Bennet arriva sur le front en France et fut affecté à l'état-major d'un bataillon, en tant qu'assistant du colonel. Lorsque la Bataille des Ardennes éclata, il se retrouva sur la ligne de front où il dut affronter la peur des obus ennemis.

Bennett surveillait des soldats creusant des trous de fusiliers le long d'un champ ouvert aux abords de Bastogne, se précipitant pour aider ses camarades, les forces allemandes avançant en face : « J'avais mon fusil, et j'avais un pistolet. Je suis entré dans mon trou... Je me souviens avoir regardé par-dessus la colline, les tanks, les armes, et tout ce qui allait arriver. Je me suis tapi le plus bas possible, et j'ai prié." Puis un obus d'artillerie nazi a explosé à proximité : "Il faisait nuit." Les médecins ont emmené Bennett à l'hôpital où il s'est réveillé désorienté avec des bandages sur ses membres blessés par des éclats d'obus et étonné d'avoir survécu à l'avancée des forces allemandes.

Longtemps après la guerre, Bennett s'est rendu en Belgique avec sa famille pour revoir l'emplacement des trous de fusiliers où il a failli perdre la vie. La poussière et la neige qui recouvraient son corps n'étaient en fait pour lui qu'un des facteurs qui lui avait épargné une balle allemande. "Quand les Allemands ont regardé dans ce trou, ils n'ont pas voulu tirer parce qu'ils avaient besoin de munitions. C'est ce qui, je pense, m'a sauvé la vie."

Raymond Wallace



Inspiré par un film sur les troupes aéroportées, Ray s'est porté volontaire pour devenir parachutiste lorsqu'il fut incorporé dans l'armée. Mais la réalité de la guerre s'est imposée à lui alors qu'il approchait de la Normandie, entassé dans un avion avec 19 autres parachutistes : "C'était notre première fois au combat... Nous avons entendu la DCA frapper le côté de l'avion. C'est à ce moment-là que tout le monde a commencé à avoir peur parce que nous savions que ça n'allait pas être facile."

Lorsque l'avion de Ray fut soudainement touché, le moteur prit feu, obligeant les parachutistes à sauter immédiatement. Quatre parachutistes n'ont pas survécu à ce premier saut. Néanmoins, Ray et ses camarades lancèrent immédiatement une attaque surprise réussie sur les positions antiaériennes allemandes. Longtemps après la guerre, Ray se remémore les succès tactiques et les pertes dévastatrices de ce premier jour de combat : "Je ne me sens pas vraiment comme un héros. J'avais juste un travail à faire et je l'ai fait de mon mieux."

Après trois semaines de combat avec des munitions et des vivres de plus en plus rares, Ray a été capturé et emprisonné près de Paris, mais il s'évada et passa des semaines à se battre avec la Résistance française, jusqu'à ce qu'il soit à nouveau capturé. Pendant dix mois, Ray survécut à des conditions inhumaines dans un camp de prisonnier de guerre. Il s'est estimé chanceux de pouvoir finalement en sortir alors qu'il ne pesait plus que 43 kg. "Je me souviens des bons amis que j'ai perdus là-bas. C'est donc un peu émouvant". Pourtant, Ray se console en sachant que ces sacrifices n'ont pas été vains : "En fin de compte, nous sommes toujours libres."

Edwin Cottrell



Ed a appris à voler sur un avion léger « Piper » durant ses années à l'école. Il était un jeune pilote, âgé de 22 ans, dans l'US Army Air Corps quand il vit pour la première fois « le plus beau des avions » : son avion de guerre, le nouveau P-47 Thunderbolt. Le bombardier, robuste, avait été conçu pour voler même après avoir subi d'importants dommages.

Pendant la période où il est basé à Saint-Trond, en Belgique, en 1944, Ed a effectué des missions risquées à basse altitude en essuyant des tirs de DCA qui ont criblé les avions d'impacts de balles. Plus tard, alors que la Bataille des Ardennes avait éclaté, l'escadron d'Ed bombardait en piqué les chars d'assaut allemands qui se dirigeaient vers Bastogne lorsque les avions allemands les attaquèrent. "Tout à coup, il y a eu un grand bruit sourd et une explosion. De l'huile noire s'est répandue sur mon pare-brise et le moteur s'est mis à tourner en rond." Ed réussit à atterrir et à "embrasser le sol." Cependant, il fut dévasté d'apprendre la mort de deux amis pilotes dans les jours qui suivirent.

À l'âge de 99 ans, après avoir servi pendant des décennies dans les réserves de l'armée de l'air, Ed a réalisé un rêve de longue date : honorer ses camarades tombés au combat en sautant en parachute au-dessus de Fort Bragg, en Caroline du Nord. À l'âge de 100 ans, Ed a volé dans un avion de la Seconde Guerre mondiale qui a décollé de l'aérodrome de Saint-Trond devant une foule enthousiaste pour honorer les sacrifices des soldats de la Seconde Guerre mondiale : "Notre pays était en difficulté et les gens ont fait tout ce qu'on leur demandait de faire... tout ce qui était nécessaire pour que les États-Unis survivent."

David Marshall



David étudiait la chimie à New York lorsque sa lettre de recrutement pour l'armée st arrivée - un moment qu'il attendait avec impatience depuis que sa famille s'était opposée à la signature de ses papiers d'engagement après l'attaque de Pearl Harbor. En novembre 1944, David lançait son premier obus de mortier à l'extérieur de Prummern, en Allemagne. Placer cet obus de mortier de 6 kg dans le tube "était excitant - c'était irréal", se souvient-il. "N'oubliez pas que je n'étais qu'un gamin naïf de New York et que je n'avais que 19 ans."

Le 16 décembre, l'unité de David monta dans des camions. "Nous n'avions aucune idée de l'endroit où nous allions. Avant même de nous en rendre compte, nous étions en Belgique". Là, il du creuser des trous de fusiliers et affronta le feu incessant de l'ennemi, la neige et le froid glacial de la Bataille des Ardennes, au sein d'une équipe de six membres utilisant un mortier de 81 mm.

David se souvient avec joie du matin de Noël 1944 : "Le soleil s'est levé... et avant que l'on s'en rende compte, le ciel était rempli d'avions américains... Ils se sont attaqués aux Allemands comme vous ne l'auriez jamais cru. C'est à ce moment-là que nous sommes passés à l'assaut".

Après la guerre, David a toujours été content de pouvoir retourner sur le champ de bataille où il a combattu, en particulier avec ses petits-enfants adolescents : "Je ne vais pas être timide à ce sujet, pas du tout, je suis fier de ce que j'ai fait. J'étais heureux d'aller servir mon pays".

Robert Naum



Malgré un examen ophtalmologique raté, Robert, 20 ans, est déterminé à s'engager dans l'armée américaine. Les Japonais avaient attaqué Pearl Harbor et, comme beaucoup de jeunes gens, il voulait riposter. Robert attribue l'amélioration de sa vue à plusieurs mois passés à se gaver de carottes. Cela lui a ouvert les portes de l'école de pilotage et du déploiement en Europe en 1944 en tant que navigateur sur B-17 Flying Fortress. Robert a effectué au total 29 missions visant les usines et les sous-marins allemands.

Bien que Robert ait continué à exercer sa passion pour le vol après la guerre, il n'a jamais oublié les horreurs dont il a été témoin depuis les airs pendant la Seconde Guerre mondiale. "Vous pouviez voir d'autres avions être abattus dans le ciel ou détruits en morceaux. Beaucoup d'entre eux perdaient leurs ailes et tombaient en piqué. Parfois, les parachutes sortaient, parfois non... C'était, bien sûr, extrêmement traumatisant."

Après avoir atterri sain et sauf à l'issue d'une mission, Robert est confronté régulièrement au traumatisme de la perte. "Le pire pour moi, c'était de revenir à la caserne, de débriefer, de retourner dans sa chambre et de voir les lits vides. Vous saviez qu'il s'agissait de vos amis avec lesquels vous aviez bu ou joué aux cartes la veille, et qu'ils n'étaient plus là."